



VOYAGE

REPARTIR AVEC LA DÉCO D'UN GRAND HÔTEL
SOUS LE BRAS : UNE NOUVELLE FAÇON DE
RETROUVER L'ESPRIT DE L'ÉVASION CHEZ SOI



C'est dans le salon Opéra de l'InterContinental Paris Le Grand (*ci-contre*), qu'a lieu ce mercredi la vente aux enchères d'une partie du mobilier de l'historique Grand Hôtel et du Café de la Paix.

INTERCONTINENTAL PARIS LE GRAND



EMPORTER UN **SOUVENIR DE L'HÔTEL** CHEZ SOI

ENQUÊTE SYMBOLES D'ÉVASION
ET D'UNE CERTAINE IDÉE
DU LUXE, LES DÉCORATIONS
DES PALACES SÉDUISENT
LES FOULES SENTIMENTALES,
QUI Y PROJETENT
LEURS RÊVES
ET PEUVENT AUJOURD'HUI
LES ACHETER AUX ENCHÈRES,
COMME À L'INTERCONTINENTAL
PARIS LE GRAND.

VALÉRIE SASPORTAS vsasportas@lefigaro.fr

Ce matin-là, dans le décor grandiose du Salon Opéra de l'InterContinental Paris Le Grand, les cartons s'accumulent. Rideaux des chambres numérotées, fauteuils en velours rouge ou en tissus bleus, tabourets, tapis, consoles, desserts sur roulettes, affiches, tables, chaises en cuir rouge du Café de la Paix... Tout le décor du Grand Hôtel tel que l'ont connu les voyageurs qui en témoignent dans le dernier livre d'or, doit disparaître ce mercredi aux enchères (1). Depuis hier, l'ensemble est exposé sous la grande verrière rénovée, qui n'a jamais vu ça depuis la création de ce monument de l'hôtellerie parisienne le 5 mai 1862 (parislegrand.intercontinental.com/fr/). Derrière le cordon de sécurité sanitaire, le public défile comme dans un musée. « Il s'agit d'une décoration récente et non d'époque », prévient le commissaire-priseur Thierry de Maigret, qui a tapé le marteau de la pre-

mière vacation, l'an dernier, à Drouot. Qu'importe. « *Ce qui compte, c'est l'association de l'objet et du souvenir* », souligne Christophe Laure, directeur général de l'hôtel, dont les travaux de rénovation, commencés en 2018, doivent s'achever en 2021. Mais déjà trois nouvelles suites Signatures conçues par l'architecte d'intérieur Pierre-Yves Rochon viennent d'être dévoilées, trois écrans d'exception où s'inscriront les souvenirs de demain. « *Je voudrais le guéridon de la chambre n°5* », avait demandé un enchérisseur à Thierry de Maigret lors de la première vente.

« *Le problème est que ce même guéridon se trouvait aussi dans la chambre n°8 et dans d'autres...* », se souvient-il. Or là encore, c'était sans compter la valeur de ce qu'on y projette, une perception unique, qui fait monter les prix.

Un public aussi éclectique que dans un stade de foot

Les grands hôtels sont des destinations. Les voyageurs y laissent vagabonder leur esprit dans un décor qui façonne leur imagination. En rapporter un mor-



ceau, c'est prendre un peu de leur histoire, s'appropriier un mythe en pièces détachées. Un souvenir de voyage. Nos maisons en sont pleines. Sur les meubles, les murs, des tas d'objets évoquent un lieu, une atmosphère, une rencontre... C'est pour cela que les ventes aux enchères de mobiliers de palaces ont autant de succès. Celle de l'InterContinental Paris Le Grand s'inscrit dans la longue liste des ambassades de l'art de vivre à la française, et des arts de la table, qui cèdent leur intérieur à la faveur de travaux de rénovation. S'y presse une foule sentimentale, comme dans la chanson de Souchon, attirée par les étoiles qui brillent au fronton de l'établissement (cinq pour l'InterContinental) et les stars qui ont forgé sa légende. En 2013, la vente du Crillon, place de la Concorde, avait rassemblé un public aussi éclectique que dans un stade de foot. Chacun acquit sa part de rêve. Des petites cuillères en argent aux rideaux de soie, des bergères en velours aux tables rehaussables (modèle qu'on ne fait plus), des chaises à la passementerie, des chambres à la cave à vins en passant par les cuisines, 3500 pièces trouvèrent preneur, à des prix dépassant jusqu'à cent fois la mise. La force du pedigree. Le marathon dura cinq jours, nécessita trois commissaires-priseurs. Parmi eux, on se souvient de la joie de feu François Tajan, d'Artcurial: «*Je redécouvre ici une bulle hors du temps, un lieu de patrimoine*», s'enthousiasmait cet esthète, qui avait déjà dispersé le mobilier du George V, du Plaza Athénée, et dont le succès du Crillon lui vaudrait de vendre plus tard le mobilier de l'Hôtel de Paris à Monte-Carlo, du Ritz place Vendôme. Et de l'illustre restaurant de la Tour d'Argent, 3000 pièces, dont la fameuse presse du canard au sang s'envola à 40 000 euros.

Une maison à louer dont tout l'intérieur est à vendre

C'est un point d'orgue des voyages: au restaurant se cristallisent les souvenirs. Aussi les acheteurs chérissent-ils la table. «*Au Crillon, j'avais acheté de l'argenterie et de la vaisselle*», se souvient

Christophe Laure, qui les a emportées chez lui. Parfois, le destin des objets est plus inattendu: un client de l'InterContinental a retrouvé une dizaine de ses coussins en velours rouge dans un restaurant populaire au Maroc. Intrépide collectionneur, Emmanuel Pierrat s'est, lui, porté acquéreur «*de six assiettes au Lutetia, parce que je n'avais pas assez de place pour un meuble qui me plaisait pourtant, chez moi*», raconte ce grand voyageur et avocat parisien (*lire ci-dessous*), évoquant les enchères de 2014 du palace de la rive gauche.

Inspirés par les couleurs, les odeurs, les textiles et les sons entendus lors de leur séjour, de plus en plus de vacanciers sont tentés de repartir avec la déco sous le bras, selon une étude du site de réservation d'hébergement en ligne Booking.com. Les plus honnêtes demandent l'autorisation. Mais 26% des Français ont déjà emporté sans scrupule peignoirs, serviettes, produits de toilettes, couverts, et même draps, coussins et œuvres d'art «*par fièvre collectionneuse*», selon un sondage Harris Interactive pour Hotels.com (2). Pour répondre à la demande, nombre de propriétaires ont ouvert des boutiques où se retrouvent les éléments phares de leur univers. Mais d'autres vont plus loin.

À 160 km de Paris, dans le village de Rémelard, au cœur du parc régional du Perche, Adra Bataille, décoratrice d'intérieur, et sa sœur Zouleikha ont créé Côté Parc, un hôtel de huit suites pensé «*comme une maison de famille où tout serait à vendre, des bougies parfumées au lit à baldaquin*». «*Souvent, on nous demande les miroirs des chambres, les appliques, les luminaires*», témoigne leur amie Valérie Nadal qui les a rejointes dans l'aventure. Y souffle l'esprit des boutiques hôtels, qui correspondent aujourd'hui à un style d'établissement de charme et de caractère, mais qui commercialisaient au départ leur décoration (*cote-parc.fr*). Le même concept a été décliné au Cap Ferret (Gironde) avec Côté Sable. Poussant encore plus loin la logique, une galeriste parisienne, Amélie du Chalard, vient de lancer les maisons de collectionneurs à louer, où tout l'intérieur est à vendre, du mobilier d'exception aux œuvres d'art et objets rares, en

passant par les accessoires. «*C'est un concept à la croisée de l'hôtellerie de prestige et chez soi*», détaille la jeune femme qui a baptisé son concept Ambroise, car la première des trois adresses se situe rue Martignac, à Paris, où vécut le marchand d'art Ambroise Vollard (*ambroise-collection.com*). Tous les détails des prix et provenances des pièces sont indiqués sur une tablette. Amélie du Chalard s'inspire de ce que font les grandes maisons d'enchères: accrocher au domicile de leurs riches clients des œuvres afin qu'ils vivent avec et n'aient plus envie de s'en séparer. Un voyage autour de soi-même, aux souvenirs portés par l'expérience intime de l'art et du design. ■

(1) Vente aux enchères à l'InterContinental Paris Le Grand, 2 rue Scribe (Paris 9^e).

L'exposition prévente se poursuit ce mercredi de 9h à 9h30, vente à partir de 9h30 par la société de ventes volontaires Thierry de Maigret (tél.: 01 44 83 95 20; thierrydemaigret.com)

(2) Lire «*Quels sont les objets les plus volés dans les hôtels? Les hôteliers répondent*», sur lefigaro.fr/voyages

26%
des Français

avouent avoir déjà emporté sans autorisation peignoirs, serviettes, produits de toilettes, couverts, et même draps, coussins et œuvres d'art «*par fièvre collectionneuse*», selon un sondage Harris Interactive pour Hotels.com